

MONTRE-NOUS

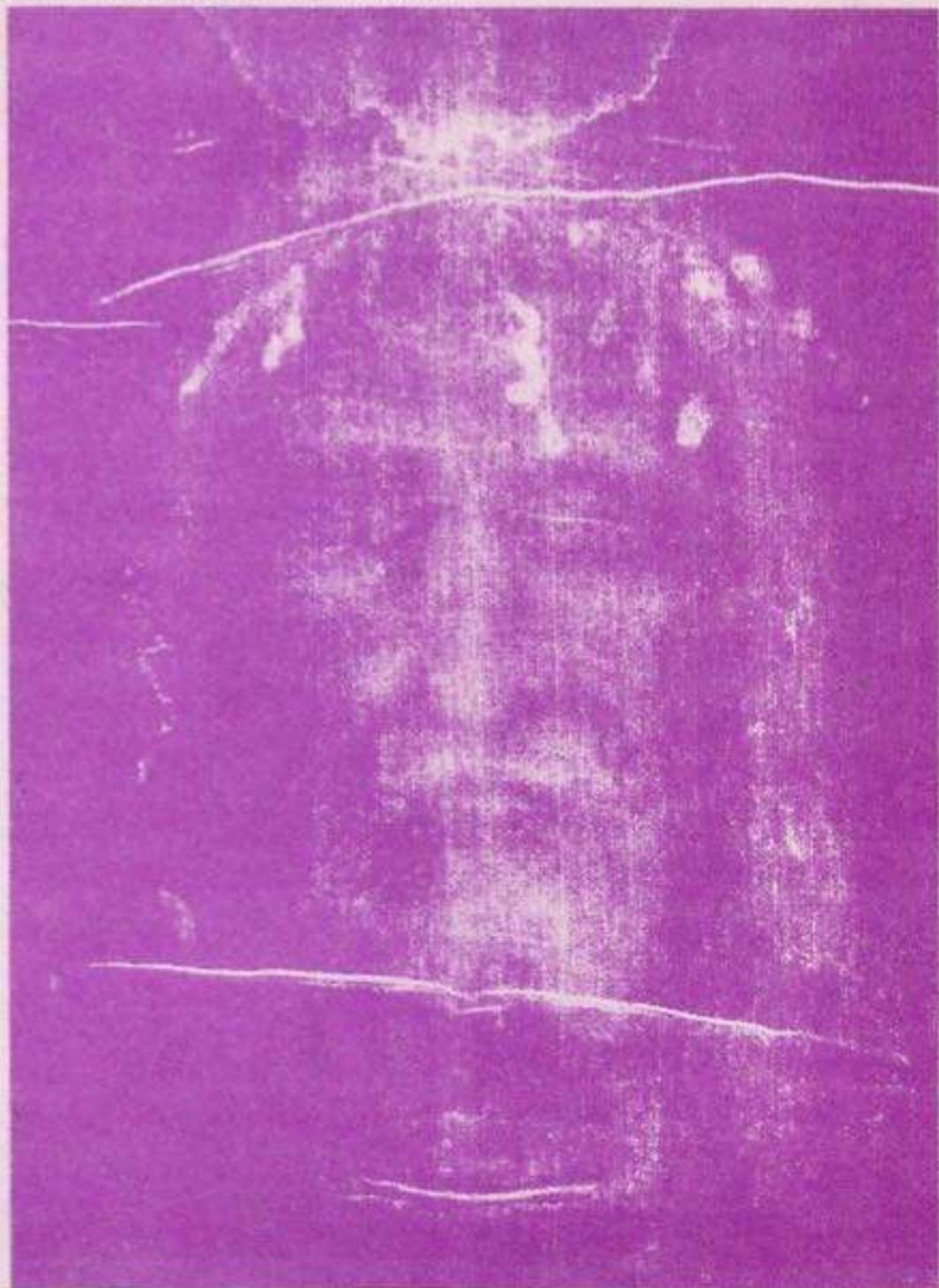
TON VISAGE

N° 4

Articles de MM.
de COURTI-
VRON,
DUBARLE,
RINAUDO,
THOMAS,
Illustration de
SKYLITZES
et méditation de
Marie Claire
VILLET

DOCUMENTS
d'INFORMATION
de
REFLEXION
et de
MEDITATION
sur le

LINCEUL
de
TURIN



Publication éditée par l'Association "Montre-nous Ton Visage"
1, Rue de Staël - 75015 PARIS

MONTRE NOUS TON VISAGE

SOMMAIRE

- Trop, c'est trop !**
Jacques de Courtivron, Président de MNTV 3-6
- La Foi, l'archéologie et l'art
à propos du Linceul de Turin**
Père A.M.Dubarle, dominicain 7-12
- Réponse de Mr Rinaudo aux commentaires
de MM. Jacques Evin, Jean Gréa, Jean Claude Poigot
et Joseph Remilleux** 13-17
- Y a-t-il eu complot dans la datation
du Linceul de Turin par le carbone 14 ?**
Père A.M.Dubarle, dominicain 18-26
- Authenticité, science, foi et contemplation.
Quatre questions posées par le Linceul de Turin,**
Jean Charles Thomas, Evêque de Versailles 27-31
- Illustration du Manuscrit de Skylitzès
sur l'arrivée de l'image d'Edesse à Constantinople
sous Romain I (fin de règne en 944)** 32-33
- Méditation sur la Sainte Face**
Marie Claire Villet. 34-36



TROP, C'EST TROP

L'association a essayé, au cours de sa dernière assemblée générale dont vous avez reçu le compte rendu d'établir quelques règles de conduite illustrant la déontologie qu'elle se propose de respecter. Libres à d'autres de s'engouffrer dans des voies qui nous semblent devoir aboutir à des impasses et surtout à l'irrespect, voire au mépris.

Nous refusons le rôle de justiciers et pourtant certaines limites de décence nous semblent devoir être rappelées lorsque les extrémistes des deux bords les franchissent allégrement.

La première "incartade" : (nous ne donnerons pas de noms mais ceux qui ont des yeux verront) c'est l'accusation de tricherie fondée sur les différences de pesées des échantillons prélevés. Cette accusation se prolonge par un procès en rémunération, chiffrée avec précision versée à ceux qui ont aidé à couvrir le truquage.

La deuxième "incartade", c'est le montage d'une exposition au British Museum, du 20 avril au 2 septembre 1990 dans laquelle une vue du linceul de Turin sert d'illustration pour une "supercherie dévote" découverte par la science. Voilà une théorie qui semble "confortée" par le dernier renvoi de l'article du Père Dubarle.

A partir de ces constats quelque peu affligeants, nous voudrions d'abord inviter les scientifiques de bonne foi à une réflexion hors de toute référence à la dévotion. Vous êtes nombreux, après le jugement très catégorique porté sur la mesure du Carbone 14, à vous être détournés du Linceul, estimant que sa datation bien déterminée aux XIIIème - XIVème siècles lui enlevait tout intérêt. Mais il semblerait qu'en considérant tous les détails relevés par les très fines analyses antérieures sur ce tissu de lin, vous auriez dû, tout au contraire, être remobilisés pour tenter de répondre à ces mystérieuses interrogations.

Comment expliquer que des savants de cette époque maintenant rigoureusement établie, aient été capables de réaliser toutes ces caractéristiques fort bien cernées par des laboratoires et toujours reconnues parfaitement non reproductibles en 1990 ?

L'étude d'un tel problème ne devrait-elle pas provoquer la passion des spécialistes en tous domaines ? Sinon, c'est un véritable aveu d'impuissance devant une énigme scientifique, car aucune réponse solide n'a encore été apportée à chacune des découvertes opérées sur le linceul, surtout depuis 1978.

C'est pourquoi nous suivons avec intérêt les recherches du Père Rinaudo, même si aucun débouché vraiment satisfaisant n'est encore perceptible.

Mais nous pouvons, nous devons nous interroger sur ce silence général de la science, après l'ouragan déclenché par la datation au Carbone 14.

En fait, essayons d'entrer dans la peau d'un homme de science parfaitement agnostique ; la datation médiévale excluant à priori toute dimension surnaturelle, les problèmes posés par l'empreinte et ses caractéristiques exceptionnelles

(superficialité, résistance à tout agent chimique, tri-dimensionnalité) représentent de magnifiques objets de recherches.

Déjà, avant 1988, on estimait à 150.000 heures de laboratoire le travail accompli sur le linceul.

Aurait-on alors abouti à une conclusion, inconsciemment admise, d'abdication intellectuelle devant le mur du mystère ? Ceci est impossible en milieu scientifique.

Conscients de ce que cet appel à une reprise des travaux dans notre modeste bulletin ne risque guère de provoquer un nouvel enthousiasme des laboratoires, nous sommes persuadés, au contraire, de trouver un écho chez nos fidèles lecteurs en revenant une fois encore au domaine de la contemplation.

Une fois encore Marie Claire Villet nous offre un poème de méditation sur la Face et nous l'en remercions.

Le linceul nous présente un visage meurtri, douloureux mais apaisé et tout l'Ancien Testament nous annonçait un pareil abaissement de Celui qui devait nous apporter le Salut. L'évangile nous prévient qu'Il était passé par là pour entrer dans Sa Gloire. Enfin les trois mots révélateurs prononcés juste avant la Passion : Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.

Comment ne pas songer à toutes les interrogations sur la souffrance humaine ? Voilà une question à laquelle aucun théologien ne se risque à apporter une réponse lorsqu'il se trouve en face d'un drame insoutenable.

Oserait-on alors proclamer une telle voie vers la gloire ? Bien évidemment les mots sont impuissants dans un contexte dramatique.

Mais la contemplation de Sa Face douloureuse annonçant sa triomphante Résurrection ne peut-elle, dans la foi en la Vérité et la Vie, donner à ceux qui sont douloureusement atteints par la souffrance la Voie de l'Espérance ?

Beaucoup déjà y ont trouvé l'apaisement. Mais nous tous qui connaissons autour de nous tant de cas douloureux, rappelons-nous la forte parole de Jean Paul II : "L'Eglise qui naît du mystère de la Rédemption dans la Croix du Christ a le devoir de chercher à rencontrer l'homme... sur le chemin de la souffrance L'homme qui souffre est le chemin de l'Eglise, parce qu'il est avant tout le chemin du Christ lui-même, bon Samaritain ..."

Savons-nous au milieu des pires épreuves contempler et inviter à contempler en silence cette Face qui exprime l'indicible ?

Poursuivons ensemble nos interrogations scientifiques, mais n'abandonnons surtout pas la contemplation, sans nous laisser entraîner ou impressionner par les "incartades".

*Jacques de Courtivron,
Président de MNTV*

BIENHEUREUX CEUX QUI N'ONT PAS VU ET QUI ONT CRU

(Jean 20,29)

LA FOI, L'ARCHEOLOGIE ET L'ART A PROPOS DU LINCEUL DE TURIN

Père A.M. DUBARLE, dominicain

L'annonce de la datation médiévale du Linceul de Turin a provoqué chez certains une déception, comme si leur foi en la résurrection du Sauveur en était, sinon ébranlée, du moins privée d'un soutien et d'une illustration. D'autres ont rappelé que l'authenticité de cet objet n'est pas un article de la foi proposée par l'Eglise. D'autres enfin ont vu dans cette datation un appel à purifier notre foi d'attaches trop matérielles. (1)

Ces réactions diverses invitent à quelques réflexions sur le rôle des images dans la vie de foi et de prière, sur la fonction des préliminaires de la foi ou des recherches

historiques et archéologiques destinées à vérifier certaines des données de la foi. Personnellement je reste convaincu que le linge soumis à l'épreuve du carbone 14 est bien le linceul qui a enveloppé le corps du Crucifié. Mais ce qui suit n'a pas pour but de prouver l'authenticité de la relique : il s'agit de discerner les rapports entre la vue et la foi, rapports qui peuvent varier beaucoup selon les individus.

Au cours de cette année 1990 on va célébrer le centenaire de la fondation de l'Ecole Biblique dominicaine de Jérusalem. Le but de la nouvelle Ecole était de mieux comprendre l'Ecriture Sainte, en profi-

tant de toutes les lumières fournies par une connaissance familière et prolongée du pays biblique. Un pèlerinage rapide ne suffisait pas. Evidemment on ne prétendait pas que faute d'habiter Jérusalem on ne pouvait rien comprendre à la Bible. Mais en résidant sur place on pourrait multiplier les explorations et profiter sans tarder des trouvailles imprévues ou des fouilles systématiques. Ce travail positif aurait fatalement pour contrepartie d'écarter de fausses traditions. Il entrerait dans une entreprise générale de discernement : tel est le sens plein du mot *critique* qu'il ne faut pas restreindre à celui de négation destructrice ou malveillante.

A la fin du dix neuvième siècle plusieurs voulaient contribuer à ce discernement nécessaire. "Que de pieuses légendes avaient cours au sujet des prétendues origines apostoliques des Eglises de France, des reliques vénérées mais suspectes comme le Saint suaire de Turin ou la Santa Casa de Lorette, ou encore des sanctuaires apocryphes de Terre sainte. Duchesne, les Bollandistes, l'Ecole biblique de Jérusalem : même combat." (2)

Il n'est pas indifférent que des données de la Bible ou de la foi chrétienne puissent être contrôlées par des documents parallèles. Les données archéologiques viennent présentement s'adjoindre aux re-

cherches dans les textes profanes, qui ont été pendant longtemps la seule ressource des chercheurs.

Au cours du dix neuvième siècle, puis de nouveau en 1912, on a découvert près de Damas des inscriptions mentionnant Lysanias, tétrarque, nommé par Luc (3, 1) dans un synchronisme relatif à la prédication de Jean Baptiste. Le personnage n'était pas connu par des textes anciens conservés jusqu'à nous. L'inscription ne nous apprend rien sur le rôle du Précurseur ; elle contribue à créer un climat de confiance envers l'évangéliste. Pilate nous est connu à la fois par les évangélistes et par les historiens profanes dans des textes maintes fois recopiés et peut être altérés. Ce fut donc une satisfaction de trouver à Césarée sur la côte de la Méditerranée en 1962 un fragment d'inscription nommant Ponce Pilate et lui donnant son titre officiel de *praefectus*. Evidemment cela ne prouve pas que Jésus a été crucifié "pour nous" sous Ponce Pilate selon la formule du credo de Nicée-Constantinople. Ce n'est pas totalement négligeable.

Les publications récentes sur le Linceul ont donné suffisamment de détails sur un crucifié juif, dont les ossements ont été découvert à Jérusalem en 1968, pour qu'il soit nécessaire de s'étendre. La victime, exécutée au cours du premier siècle

de notre ère, avait eu les bras et les mains cloués au bois, les jambes avaient été brisées, suivant une pratique à laquelle Jésus échappa (Jean 19, 32-33).

Cette donnée récente amène avec plus d'insistance à se demander : le Linceul de Turin ne serait-il pas un vestige archéologique de la crucifixion du Christ, de sa sépulture et (qui sait ?) de sa résurrection ? Il y a eu des réponses affirmatives. Mais il était naturel que des doutes s'élèvent. On connaissait des images censées miraculeuses : la Vierge peinte ou ébauchée par Saint Luc et achevée par les anges, le voile de Véronique. Tout cela invitait à la réserve, au doute, à la négation. Il n'en a pas manqué dès le moment où la photographie négative en 1898 a révélé une image du Christ incomparablement plus parfaite que les marques étranges directement observables.

Après l'épreuve du C 14, qui datait le linge du moyen âge, on a fait valoir que la foi chrétienne en la résurrection s'appuie sur le témoignage des apôtres, qui ont engagé toute leur vie dans la prédication d'un Sauveur ressuscité, vu et entendu après la crucifixion et la sépulture. La foi n'a pas besoin d'un suaire ou de relique de la vraie croix ; elle est d'un autre ordre. L'image n'a pas besoin d'être une sorte d'analogue de photographie authentique

pour être un soutien de la prière et de la contemplation.

Dans des considérations de ce genre il y a simultanément une juste requête et, me semble-t-il, une simplification excessive de certains faits. Les apôtres ont témoigné qu'ils avaient vu Jésus ressuscité. Saint Paul a énuméré à l'intention des Corinthiens les divers témoins masculins des apparitions du Ressuscité (1 Cor 15, 5-8). Puis, trente, quarante ans ou plus après les événements, les quatre évangiles sont unanimes pour raconter la manifestation accordée aux femmes, qui ont constaté la disparition du corps de leur maître. Après quoi chaque évangéliste rapporte quelques apparitions de son choix, en des lieux divers. Le témoignage des femmes, d'abord rejeté avec dédain (Marc 16, 11 ; Luc 24, 11.22-23), comme venant d'une imagination exaltée, est devenu le point commun des récits de la résurrection. D'après la pratique judiciaire d'alors le témoignage d'une femme ne pouvait être reçu en matière criminelle. Pour qu'il se soit imposé néanmoins dans les écrits reçus par les communautés chrétiennes, il fallait que le fait fût indéniable et de grande importance.

Le tombeau vide, ou plutôt ne contenant plus que des linges vides, n'est pas à lui seul une preuve de résurrection. Il faudra de plus les ap-

paritions et une compréhension nouvelle des Ecritures prophétiques. Mais ces linges vides sont le fait ambigu, dérangent, qui vient secouer la tristesse morne des disciples. Ils sont aussi le présupposé nécessaire de la prédication des apôtres. La disparition du corps devait être de notoriété publique pour que l'annonce des apparitions fût accueillie autrement que par un haussement d'épaules. Proclamer la résurrection d'un crucifié dont le cadavre était resté dans la tombe ne pouvait être aux oreilles des Juifs d'alors que le fait de fous ou d'hallucinés.

Les linges de sépulture sont vides : on peut constater le fait, mais aussi l'expliquer de différentes manières. Pour les disciples les linges vides et les apparitions sont deux faits qui se contrôlent et se corroborent mutuellement : celui qu'ils voient, touchent et entendent n'est pas un fantôme de rêve. IL n'a pas été retenu par les liens de la mort (Act 2, 24), et sa chair n'a pas vu la corruption (Act 2, 31). Il peut découvrir le vrai sens des Ecritures, voilé jusqu'ici.

Il n'y a pas lieu de s'étonner que certains parmi les croyants souhaitent trouver dans le linceul de Turin, sinon une preuve de la résurrection, du moins un certain équivalent de la constatation faite au premier jour de la semaine par les femmes, Pierre

et le disciple préféré. Ce désir spontané n'est pas par lui-même une garantie de certitude. Il faut ensuite peser les arguments pour et contre l'authenticité.

La recherche et la collecte de données non bibliques est utile et même nécessaire pour une meilleure compréhension du message de l'Ecriture. Il est bon que dans l'Eglise certains se consacrent à cette tâche. Mais la compréhension du message n'est pas proportionnelle à l'étendue du savoir non biblique. On ne peut décider à l'avance ce qu'il est possible de découvrir, ni ce qui est utile ou superflu. Déclarer que le pèlerinage de la Terre sainte est bienfaisant, mais que le suaire ne servira de rien peut être vrai pour un individu, mais ne peut être élevé au rang de règle générale.

La foi dont parle l'Ecriture est une foi qui s'appuie sur ce que la communauté croyante a vu. On voit des signes et on croit l'invisible. Il n'est pas nécessaire que chaque croyant individuel dans le groupe ait vu ce qui est le soutien ou le point de départ de la foi commune. "Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru" (Jean 20, 29). L'apôtre Thomas probablement n'a pas vu lui-même les linges vides dans le tombeau ; il en a été averti par la rumeur publique. Il n'a pas assisté à la première apparition de Jé-

sus à ses compagnons dans le cénacle ; mais il en a entendu le récit. Cela ne lui a pas suffi. D'autres mieux disposés ont cru à la résurrection sur le témoignage de ceux qui avaient vu les linges vides et le Seigneur se montrant à eux. Ils avaient les yeux illuminés du coeur (Eph 1, 18). Et parmi les témoins de la multiplication des pains certains ont vu et n'ont pas cru, comme le leur reproche Jésus (Jean 6, 36).

Il est donc à souhaiter que l'examen des arguments favorables ou non à l'authenticité du Linceul se fasse dans une atmosphère d'objectivité, qu'il n'y ait pas le désir de maintenir à tout prix la réalité d'une relique concrète de la Passion et de la Résurrection, car il est bien assuré qu'en dépit de tous les progrès de l'archéologie et de l'histoire on n'arrivera jamais à contrôler positivement tous les faits racontés dans l'Écriture, même les plus naturels. Que d'autre part on ne juge pas avec un peu de dédain les partisans de l'authenticité comme affligés d'une piété superstitieuse, souhaitant voir et toucher ce qui restera toujours un objet de foi. Autre chose est avoir le portrait d'après nature ou la photographie d'un défunt, autre chose est la représentation, même imaginée par un grand artiste d'un personnage illustre du passé : Moïse, Platon ou Virgile.

Mais, pourrait-on objecter,

une icône peut être un soutien et un aliment pour la foi et la prière. Elle n'est pas seulement un moyen déficient, à l'usage des illettrés, pour suppléer à la lecture des livres saints. Grâce au génie de l'artiste, elle peut exprimer de façon très pénétrante les mystères de la foi, en sacrifiant au besoin l'exactitude matérielle des détails. Dans le retable d'Issenheim par Grünewald nous voyons les gardes culbutés en désordre et le Christ debout, majestueux et plein de joie. Il s'élève au dessus d'un sarcophage rectangulaire et non pas au dessus de l'ouverture d'une tombe taillée dans le roc, avec une pierre roulée hors de cette ouverture. Il entraîne avec lui son linceul, qui forme une traine royale aux couleurs d'arc en ciel, alors que d'après Jean (20,5) on n'apercevait les linges restés dans la tombe qu'en se penchant. Peu importants ces détails contraires au texte inspiré. Le Christ apparaît dans son triomphe sur la mort et les couleurs de l'arc en ciel évoquent la manifestation divine qui clôtura le déluge et confirma la promesse d'une alliance éternelle (Gen 9, 16). Cette scène imaginaire est une magnifique prédication de la résurrection.

Une icône peut être vraie d'une vérité spirituelle, qui n'est pas celle d'une information minutieuse sur des faits concrets. Ainsi le visage du crucifié sur le négatif photographique est empreint d'une sérénité dans la douleur, qui touche

même les partisans de l'inauthenticité et les amène à une méditation sur l'amour qui a conduit le Christ à sa Passion.

La valeur d'une icône est incontestable. Dans le cas du Linceul certains se sentiront gênés, puisqu'il ne s'agit pas d'une image créée par la foi et la ferveur religieuse d'un grand artiste, mais de l'empreinte d'un corps, comme le reconnaissent même ceux qui acceptent la date médiévale. Alors ? Une victime crucifiée à l'image du Christ par haine ou dérision de la part d'un ennemi de la foi chrétienne ; ou bien par souci d'expérimentation réaliste et dans le but intéressé de créer une fausse relique, source de profits ? (3)

Souhaitons donc que les données relatives à l'authenticité ou l'inauthenticité du Linceul de Turin soient examinées avec impartialité. Il faut tenir compte non seulement de la valeur possible d'une icône, oeuvre d'un artiste, ou de l'autorité du témoignage des apôtres, mais de la possibilité qu'une donnée extérieure vienne non pas prouver la vérité de la foi, mais confirmer la crédibilité de l'Écriture. La foi n'a pas un besoin rigoureux d'une telle confirmation accessible à tous, mais elle peut l'accueillir sans se renier elle-même. Tout n'est pas immédiatement clair dans de telles recherches. C'est le lot des investigations humaines : il n'y a pas lieu de s'en étonner.

Notes

1. *Je ne cite pas de référence précises pour ne pas donner à ces réflexions un aspect trop polémique. Je souhaite seulement rappeler la complexité de la question.*

2. *B. Montagnes, O.P., Exégèse et obéissance. Correspondance Cormier-Lagrange (1904-1916), présentée, éditée et commentée, p.9 dans l'Introduction (Études bibliques, N.S. N°11). Lagrange fut le fondateur de l'École biblique en 1890 ; Cormier était le supérieur général de l'ordre dominicain à qui il rendait compte.*

3. *J. Cornwell. "Maintenant que le test du Carbone 14 oriente vers une date médiévale, nous ne pouvons nous empêcher de réfléchir sur la probabilité que l'image est un inqualifiable produit de la barbarie, fabriqué pour les intérêts du commerce ecclésiastique". The Tablet, 15 octobre 1988, p. 1176 (traduit de l'anglais).*

REPONSE de Mr RINAUDO

aux COMMENTAIRES
de MM. JACQUES EVIN, JEAN GREA,
JEAN CLAUDE POIGOT
et JOSEPH REMILLEUX

Je tiens à remercier, tout d'abord, les auteurs de ces commentaires qui m'ont permis d'aller plus loin dans mes recherches théoriques et ont posé les vrais problèmes.

Le problème de la cause première se situe bien en avant de ma proche recherche. D'ailleurs, dans toute recherche de type scientifique, on observe pour comprendre, et on essaye de remonter aussi loin que possible vers la cause première, sans, toutefois, l'atteindre toujours. Il faut alors savoir dire : à partir de là, pour le moment, nous ne savons pas.

C'est ce que j'ai fait, la dernière fois, à propos du champ électrique. Depuis, une

explication qui me paraît cohérente s'est présentée.

Le fait que le linge n'a pas souffert des arcs électriques, qui n'auraient pas manqué de s'établir, implique que le phénomène a dû être très bref, d'une durée inférieure au temps d'établissement de ces arcs, c'est-à-dire la microseconde. Or, si l'on calcule le temps de parcours sur quelques centimètres des protons accélérés par ce champ, on est dans l'ordre de la nanoseconde. Le temps d'émission de ces protons a dû être de cet ordre-là.

Dés lors, le corps enseveli s'est brusquement vu entouré d'une gaine de charges posi-

tives que l'on peut chiffrer en fonction de la surface corporelle et du flux de protons émis ($4,5 \cdot 10^9$ p/cm²) à $1,36 \cdot 10^{-5}$ coulomb (1).

De ce fait, le corps a fonctionné comme l'une des armatures d'un condensateur, l'autre armature étant représentée par la masse rocheuse - fonctionnant comme terre - située au-dessus et au-dessous du corps enseveli.

A ce propos, Saint Jean nous donne un détail intéressant sur la disposition du socle sur lequel fut disposé le cadavre de Jésus. Il écrit au sujet de Marie de Magdala : "Elle se penche vers le tombeau et voit deux anges, vêtus de blanc, assis là où reposait le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds" (Jn 20, 11-12). Ce qui nous montre qu'il ne s'agissait pas d'un "loculus" (niche) creusé dans le roc, mais bien d'une sorte de banquettes, et qu'entre cette banquettes et la masse rocheuse qui la surplombait il y avait environ un mètre, pour permettre à ces deux personnes de se tenir assis.

Cela nous permet de calculer la capacité de ce condensateur formé par le corps entouré d'une gaine de charges positives, pendant un très bref instant, et la masse rocheuse le surplombant à un mètre de distance..

L'homme du suaire, compte tenu des plis, avait une taille de 1,75 m. Le poids correspondant, entre 30 et 40 ans, est de 75 kg et la surface corporelle de 1,9 m². Le calcul nous donne : $1,7 \cdot 10^{-11}$ Farad, comme capacité.

Nous pouvons calculer, alors, la différence de potentiel qui a pu s'établir entre les deux armatures. Le calcul (2) nous donne : 800.000 volts par mètre. En première estimation, nous avons parlé du Mégavolt. Nous sommes dans le même ordre de grandeur. Ce qui est, tout de même, intéressant.

Cette différence de potentiel a donc communiqué aux protons de 0,6 Mev un surcroît d'énergie de 0,8 Mev, ce qui les a porté à 1,4 Mev et leur a permis un parcours dans l'air de 4 cm. Nous sommes exactement dans les distances maximales

de parcours révélées par les empreintes du suaire - 5 cm avait été surestimé, ne tenant pas compte des retombées latérales du linge funéraire. De plus, ce champ oriente les protons selon l'axe vertical, permettant, par-là même, la formation de l'image.

Reste le problème crucial de l'émission des neutrons. Au symposium de Paris j'avais émis l'hypothèse d'une réaction gamma-neutron, ce qui, d'ailleurs, repoussait le problème de l'origine d'un tel rayonnement, dont on ne voit pas très bien la possibilité d'une origine naturelle.

Par la suite, en descendant d'une manière plus précise au niveau des calculs, je me suis rendu compte que les sections efficaces d'une telle réaction sont très faibles - ainsi que l'ont fait remarquer les auteurs - et qu'en conséquence, il aurait fallu un tel flux de gamma que ceux-ci auraient détruit le tissu.

C'est pour cette raison que je n'ai pas repris cette hypothèse dans mon article de

MNTV. Que reste-il comme possibilité, si cette énergie ne peut provenir de l'extérieur ? Qu'elle provienne de l'intérieur même de certains noyaux, pour des raisons qui nous échappent. Et nous avons toutes les raisons de penser que ces noyaux sont ceux pour lesquels l'énergie de liaison du neutron est la plus faible.

C'est précisément le cas du deuterium dont l'énergie de liaison n'est que de 2,3 Mev, alors que dans la plupart des noyaux elle est de 8 Mev environ. Par ailleurs, dans un corps humain de 75 kg se trouve 1,12 mg de deuterium, n'apparaît largement de quoi assurer un tel flux de neutrons

$$(1,1 \cdot 10^{14} \text{ n/cm}^2).$$

Ce qui est tout de même troublant, c'est que tout se passerait comme si cet apport d'énergie intranucléaire, permettant cette extraction de neutrons, avait été très finement ajusté pour nous donner l'image (!).

Il est évident que l'irruption d'une telle intention à un point de notre remontée d'en-

chaînement causal où brusquement aucune explication, selon des critères scientifiques, si possible, nous fait déboucher sur ce que la théologie appelle un "miracle-signe" et qui implique une intervention directe de Dieu.

Ce qui irait dans ce sens, en plus de la formation de l'image, serait le fait que le phénomène que nous venons de décrire nous apporterait le dernier signe de l'identification du Christ à l'agneau pascal.

En effet, si ce rayonnement de protons a pu oxyder, à la limite de la pyrolyse, la surface des fibres de lin du linceul, il en a été de même pour l'ensemble du corps enseveli. Le cadavre, en un instant, s'est trouvé "brûlé" par ce rayonnement radioactif.

Cependant, cette brutale oxydation de l'ensemble du corps a dû dégager une chaleur élevée qui n'aurait pas manqué de détériorer le tissu. Ce qui n'est pas le cas. Cela voudrait dire que tout se serait passé comme si le corps avait brusquement disparu de l'inté-

rieur du linge (!).

Cette conclusion vient rejoindre celle qui se dégage de la double constatation suivante : absence de tracé de décomposition - le corps n'a pu demeurer dans le linge plus de 36 heures - et absence de tiraillement des fibres de lin au niveau des caillots sanguins dont l'empreinte est très nette - personne n'a pu retirer le cadavre du linceul.

C'est là, où le rituel de l'agneau pascal vient brusquement nous apporter une lumière. Il est écrit, en effet, au livre de l'Exode : "Vous n'en réserverez rien pour le lendemain, ce qui resterait au point du jour vous le brûlerez au feu" (12,10). Et dans le livre du Lévitique : "Rien n'en devra rester au matin" (9,12). Or le Christ est mort la veille de la Pâque, un vendredi (Jean 19, 14), si bien que le lendemain de la Pâque coïncidait avec le dimanche, au petit matin duquel le tombeau est trouvé vide et les linges affaissés (Jean 20, 3-8). Ainsi ce double signe de "brûlure" et de disparition dont témoignerait le linceul de Turin, serait une véritable si-

gnature d'authenticité en tant que linge funéraire du Christ, véritable agneau de Dieu (Jean 1,36). Ceci est intéressant, car beaucoup disent : "jamais on n'arrivera à prouver qu'il s'agit bien du linceul du Christ."

Par ailleurs, il faut remarquer que le phénomène que nous avons décrit aurait précédé la résurrection mais ne serait point lié à elle - comme les auteurs avaient cru le comprendre. De plus, c'est seulement son origine qui relèverait d'une intervention de Dieu dans le cadre d'un miracle-signes. En effet, la Théologie nous enseigne que, dans ce genre d'intervention, l'action de Dieu est toujours minimale et qu'elle utilise au maximum les forces naturelles - ceci par respect de Dieu pour sa création. Si bien qu'il n'est pas nécessaire de faire intervenir, directement, Dieu à tous les échelons, et qu'une approche scientifique est possible jusqu'à un certain point.

Reste l'étrange coïncidence entre la quantité de radio-carbone engendrée dans le tissu et la quantité supplémentaire nécessaire pour le

faire dater du moyen-âge - du moins dans les échantillons prélevés. Mais, peut-être que Dieu n'est pas dépourvu d'humour.....

En tout cas, cette pique d'humour aura réveillé la communauté scientifique et stimulé sa recherche. Mais, surtout, elle nous aura fourni un précieux renseignement sur les intensités des flux de particules qui sont entrés en jeu, nous permettant par-là de mettre au point des expériences capables de tester nos hypothèses.

Alors, attendons le verdict expérimental. Il nous dira si nous sommes dans la vérité. Car c'est elle qui compte.

Jean-Bastiste Rinaudo, Dr Sc

(1) Pour une surface corporelle de 1,9 m² (homme de 1,75 m et 75 kg), un flux de protons de 4,5 . 10¹³ p/m² et une charge électrique élémentaire de 1,6 . 10⁻¹⁹ Coulomb, nous obtenons : $Q : 1,9 \times 4,5 . 10^{13} \times 1,6 . 10^{-19} = 1,36 . 10^{-5} \text{ C}$

(2) La différence de potentiel entre les deux armatures est alors donnée par la formule $V = Q/C$ soit : $V = 1,36 . 10^{-5} / 1,7 . 10^{-11} = 800.000 \text{ V/m}$

Y A-T-IL EU FRAUDE ET COMLOT DANS LA DATATION DU LINCEUL DE TURIN PAR LE CARBONE 14 ?

Article du Père A.M. DUBARLE, dominicain

Quelques publications récentes ont donné avec assurance une réponse affirmative à cette question. Je ne pense pas qu'elles aient démontré leur accusation.

Voici tout d'abord, venant au début d'un article intitulé "Désinformation", une mise en cause du Cardinal Ballestrero, préluant à un résumé des accusations de Bruno Bonnet-Eymard et de Georges Salet.

"Il faut reconnaître que la malheureuse caution donnée par le Cardinal Ballestrero, Archevêque de Turin et custode du linge sacré, ne simplifiait pas les choses" (P. d'ANDRE, Roc n°1157, éditorial).

Il faudrait d'abord s'assurer que le Cardinal Ballestrero a donné sa caution. C'est ce qu'on ne semble pas s'être beaucoup soucié de faire en France. J'ai eu la possibilité de recevoir les textes italiens dont je traduis les passages essentiels.

Dans "L'Avvenire" du 14 octobre 1988 : Anastasio BALLESTRERO, arcivescovo di Torino. Rappel des faits et de la communication faite par le Dr TITE du British Museum : date entre 1260 et 1390 avec 95% de confiance :

"Après en avoir informé le Saint-Siège, je donne connaissance de ce qui m'a été communiqué. En remettant à la Science l'évaluation de ces résultats, l'Eglise réitère son respect et sa

vénération pour cette vénérable icône du Christ, qui reste l'objet du culte des fidèles, en accord avec l'attitude qui a toujours été exprimée au sujet du Saint Linceul, dans lequel la valeur de l'image passe avant l'éventuelle valeur de donnée historique - attitude qui écarte les déductions gratuites avancées à l'entour d'une recherche qui a été projetée comme uniquement et rigoureusement scientifique".

(Les problèmes de conservation. Les fuites antécédentes) "Cela a favorisé l'insinuation, qui certainement n'était pas sereine, que l'Eglise aurait peur de la Science en essayant de cacher les résultats, accusation en contradiction manifeste avec l'attitude que l'Eglise, même en cette circonstance, a tenue avec une pleine fermeté".

Dans "La Voce del Popolo", Semaine Religieuse de Turin, 6 novembre 1988 : "Pourquoi s'est-on fié à la Science ? - Parce que la Science a demandé la confiance. Il est facile de se rendre compte que l'accusation de la Science à l'égard de l'Eglise a toujours été que l'Eglise a peur de la Science, parce que la 'vérité' de la

Science est supérieure à la vérité de l'Eglise. Il me semble donc que le fait d'avoir donné audience à la Science a été un geste de cohérence chrétienne. Vivre selon le principe qu' 'il est mieux de ne pas se fier ' n'est pas chrétien. Je voudrais pourtant souligner que l'Eglise n'a pas accepté les résultats les yeux fermés.

L'Eglise a cru bon -entre autres, pour se délivrer d'une accusation de peur et de déloyauté- de donner audience à la Science. La Science a parlé, maintenant la Science jugera ses résultats. Personne ne m'a fait dire que j'accepte ces résultats. Je ne l'ai pas dit et je ne le dis pas, parce que cela ne me concerne pas. Je ne suis pas le juge de la Science. Il est inexact de prétendre que d'avoir donné audience à la Science n'ait pas coûté à l'Eglise : néanmoins l'Eglise est sereine. Elle a répété et elle répète que le culte du Saint Linceul continue et que la vénération de ce linge sacré reste un trésor de notre Eglise...

Le discours de la Science suit son propre chemin. Et il est bien clair qu'il n'est nullement exhaustif à l'égard de cette toile du Linceul déconcertante, qui évoque le visage du Christ, et non seulement le visage, qui

évoque le mystère de la Passion et de la mort du Seigneur, et peut-être aussi de sa Résurrection. Telle est la raison de ma sérénité, même si évidemment les interprétations données à la publication des résultats ont été parfois comprises comme des 'consentements de l'Eglise'. En réalité l'Eglise ne les a pas donnés et ne pouvait pas les donner".

(Les recherches futures.
Le problème de la conservation).

Les accusations de fraude et supercherie lancées par le Fr. Bruno BONNET-EYMARD se sont appuyées par deux fois sur une erreur de sa part.

Une première fois (**Contre-Réforme Catholique** n°250, Noël 1988), il a insisté sur la ressemblance entre le quatrième échantillon (tiré de la chape médiévale de St-Louis d'Anjou) et le tissu du Saint-Suaire (il a parlé d'un "sosie" du Saint-Suaire, lui ressemblant comme un frère). L'erreur (faite certainement de bonne foi) se fondait sur une photographie montrant la broderie qui recou-

vrait le tissu de base. En fait, il reconnaissait que le projet de substitution n'avait pas abouti : l'échantillon était arrivé trop tard, alors que le mélange secret des échantillons 1,2,3 avait déjà été réalisé hors de la vue des observateurs (CRC n° 250, pp. 243-245). D'autre part, je l'ajoute, l'échantillon 4 avait été livré sous la forme de fils et non d'un fragment de tissu. Ces fils ne provenaient pas de la broderie de soie et d'or pouvant donner l'apparence d'un tissage en arêtes de poisson. Ils ne provenaient même pas du tissu de base de la chape. C'étaient des fils adventices, destinés à maintenir les fils d'or de la broderie sur le tissu de base. On pouvait les récupérer après coup, dans les parties où la broderie avait elle-même disparu par usure. Donc, d'après Bonnet-Eymard, projet de substitution frauduleuse fondé sur la parfaite ressemblance de deux tissus d'âge différent. Le projet échoue. Mais les opérations de mesure, menées sans méthode ni honnêteté, permettent d'obtenir l'âge souhaité (CRC n°250, p. 245 ab).

Deuxième fois : Ian Wilson prit la défense de l'honorable Dr Tite dans le petit bulletin de la "British Society for the

Turin Shroud" n°22, may 1989, pp. 5-7 : "La demande faite par le Dr Tite d'échantillons semblables (similar) au Linceul était parfaitement innocente et légitime. Il fit même une demande identique à cette Société quelques semaines avant son voyage à Turin. Tout cela écarte absolument le soupçon d'une manoeuvre en sous-main de la part du Dr Tite, tout à fait impensable pour quiconque le connaît" (pp. 6-7).

Bonnet-Eymard a cité ce texte de Wilson dans CRC n°255 "Précis de l'affaire du Carbone 14". Mais il le commente de manière tendancieuse : "Tite demandait confidentiellement... un sosie du Saint-Suaire" (p. 13 b), puis de manière franchement inexacte (p. 14 a) : "Tite s'adressait à Wilson, qui trouva le tissu idoine". En fait, Wilson avait parlé de demande, mais n'avait pas dit qu'il avait pu fournir l'échantillon demandé. Bonnet-Eymard concluait (noter toutefois la nuance hypothétique du conditionnel) : "Ainsi s'expliquerait la stupéfaction de Tite qui stupéfia Vial : Lorsque le Français sortit ses ' fils ', il était trop tard, Tite revenait de la salle où, seul avec le Cardinal, il avait tranquillement substitué à l'échan-

tillon du Saint-Suaire celui que lui avait procuré Wilson. Il n'avait plus besoin d'autre chose. Nous sommes en plein roman noir!".

La question qui se pose est de savoir si ce roman noir a été démasqué par Bonnet-Eymard ou s'il a été inventé par lui sur des indices insuffisants.

Dans CRC n°250 (Noël 1988) G. de NANTES a déclaré que des membres du STURP avaient "découvert une cause certaine d'erreur importante dans les opérations des trois Laboratoires ayant traité les échantillons du Saint-Suaire" (p. 30 b et p. 33 a). Il voulait laisser l'honneur de la publication aux auteurs de la découverte. Ceci a été répété dans la suite (CRC n°253, mars 1989, p. 19 b). Je n'ai pas remarqué dans ce qui m'a passé sous les yeux que cette erreur ait été signalée. Il serait pourtant bien utile de la publier.

Les erreurs relevées ci-dessus ne démontrent pas qu'il y a de nouvelles erreurs dans les récentes constatations de Bonnet-Eymard sur les divergences des comptes rendus. Elles invitent à la réserve. Bonnet-Eymard est trop prompt à soupçonner des machinations per-

verses. Le témoignage de Wilson en faveur de Tite est à prendre au sérieux.

Ian WILSON concluait ainsi dans la **Newsletter** n°22, p. 7 : "La leçon est la suivante : si complet que soit le désaccord de certains d'entre nous avec le résultat de la datation au Carbone 14 et l'acceptation trop radicale par les médias de ce (résultat) comme preuve de l'authenticité (sic, mais c'est une distraction pour "inauthenticité") du Linceul, de telles accusations non fondées de 'trucage' de la datation ne font qu'affaiblir notre position.

Malheureusement, comme cela fut clair au Congrès de Bologne (6-7 mai 1989), les réclamations de Bonnet-Eymard ont reçu un accueil favorable étendu en Europe, même de quelques uns des spécialistes les plus respectés".

Je ne peux pas donner de noms, car je n'en connais pas. Mais ce qui est certain, c'est que le matin du 7 mai, on a distribué dans le Congrès des exemplaires de journaux italiens reprenant les accusations de Bonnet-Eymard, qui avaient déjà été diffusées par la presse au moment de Pâques. Un article du journaliste Orazio Petrosillo dans le **Messaggero** du 26 mars 1989 (Pâques) a été traduit dans

CRC n°253, mars-avril 1989, p. 20. Il mentionne le soupçon de substitution d'échantillon avec ce commentaire : "L'accusation formulée contre Tite par Bonnet-Eymard est si grave que nous n'osons la cautionner sur la seule base de ces anomalies de procédure".

Dans **CRC** n°259 (décembre 1989), p. 29 b, Bonnet-Eymard cite le Père W. BULST (auteur de plusieurs livres très complets, traitant de la question du Linceul sous tous les aspects et publiés au fur et à mesure des découvertes nouvelles) : "Le Père Bulst lui-même osa déclarer en séance plénière que les plus graves soupçons pesaient sur le comportement du Dr Tite" (Congrès de Bologne).

Dans ce même n°259 de **CRC**, Bonnet-Eymard reproduit la photographie agrandie (11 fois) d'un échantillon de Tucson. En vertu des calculs faits sur les poids et les mesures de l'échantillon prélevé sur le Linceul en 1988 et de ses subdivisions, il affirme que cet échantillon ne provenait pas du Saint-Suaire, mais d'un tissu de même facture. G. Vial, l'expert lyonnais consulté, estime "pour moi, c'est le Saint-Suaire". Le fil de l'échantillon photographié présente en effet la même irrégularité de dia-

mètre, avec des variations de 4 à 1.

L'éditorial de **Roc** (n° 1157, 23 mars 1990) cité plus haut attire l'attention sur une malversation frauduleuse, qui "semble évidente", d'après les révélations du Frère Bruno Bonnet-Eymard, appuyées par les réflexions de Georges Salet (voir **CRC** 259, octobre 1989, pp. 26-32; et "**De Rome et d'ailleurs**", n° 99 et 101, janvier et avril 1990).

Des soupçons sont éveillés par le fait que la somme des poids des échantillons du Linceul, remis aux trois laboratoires chargés des mesures, dépassait le poids du morceau dans lequel ils avaient été découpés, à ce qu'on croyait. D'où la conjecture d'une substitution clandestine d'un échantillon médiéval à l'échantillon authentique. En fait, tout a été régulier, bien qu'insuffisamment expliqué dans les premiers comptes rendus de l'opération.

Le 21 avril 1988, un prélèvement a été fait sur le Linceul et immédiatement purifié de matières adventices. Cet échantillon, une fois nettoyé, avait le poids de 300 milligrammes. Or c'est bien le poids qu'on retrouve en additionnant les poids

des trois sous-échantillons livrés aux trois laboratoires et en y ajoutant le poids de la réserve ou reliquat qui subsistait après le découpage des sous-échantillons destinés à la mesure en laboratoire.

Les comptes rendus de l'opération n'avaient pas signalé des subdivisions intermédiaires intervenant au cours de la répartition. De là venait l'apparence d'une fraude. Or un schéma très détaillé, antérieur au Symposium de septembre 1989, mais publié seulement à cette occasion, permettait de voir que tout était régulier. Le reliquat indiqué (141 milligrammes), joint au poids total des échantillons devant servir à la mesure, aboutissait à la somme de 299,5 milligrammes. Le découpage avait occasionné une perte d'un demi-milligramme, à moins que l'auteur du schéma ait omis une décimale jugée insignifiante.

Je signale en terminant ce qui me semble une exagération du n°1 de La Lettre Mensuelle du **CIELT**, p. 2. Le Dr Tite a écrit à Gonella (de Turin) : "Je ne considère pas que le résultat de la datation radiocarbone du Suaire de Turin montre que le Suaire est une contrefaçon" (ce qui supposerait une intention

frauduleuse). Cette déclaration n'équivaut pas à "se démarquer formellement de l'hypothèse du faux", contrairement à ce que dit la lettre du CIELT. On peut très bien continuer à tenir cette conviction du faux (intention de tromper) tout en reconnaissant que, par elle-même, la datation radiocarbone n'apporte pas d'argument en sa faveur. Ou encore on peut penser que la réalisation d'un suaire taché de sang n'était pas un faux à l'origine, pas davantage qu'une peinture ou une sculpture, et qu'ensuite la naïveté des pèlerins ou le désir de gain dans le clergé l'ont fait présenter comme le vrai linceul du Christ. Mais la datation radiocarbone n'apporte pas d'argument à cette hypothèse.

Il est à craindre que les accusations lancées sans preuves proportionnées amènent simplement les techniciens du radiocarbone à refuser tout dialogue avec des interlocuteurs qui se hâtent de suspecter la bonne foi de ceux qui ne pensent pas comme eux et de les traiter de tricheurs.

Confiance ou soupçon ?

Dans la **Newsletter** (Bulletin périodique de la Société Anglaise) n°22, may 1989, pp. 7-8, se trouve une information : "DR. TITE POUR SUCCEDER AU PROFESSEUR HALL A OXFORD".

"Un détour (twist) ironique de l'histoire de la datation au Carbone est, d'après une information dans **The Times** du 25 mars, que l'avenir du Laboratoire de datation au Carbone à Oxford a été assuré par le Professeur Hall, qui a récemment réuni un million de Livres grâce à des dons de 45 hommes d'affaires et de 'riches amis'. Le Professeur Hall, qui a ses propres ressources privées, n'a pas reçu de traitement depuis qu'il est devenu le directeur-fondateur du Laboratoire en 1954. Mais quand il prendra sa retraite cette année, son successeur devra recevoir un traitement. Et comme les finances de l'Université d'Oxford, déjà surchargées, ne peuvent le fournir, Hall a réuni une somme indépendante pour fonder une chaire perpétuelle. D'après **The Times**, 'le Professeur Hall a dit qu'il ne pensait pas que la publicité provenant de ses recherches sur l'authenticité du Linceul de Turin a quelque chose à faire avec son succès à trouver de l'argent'

Mais le détour (twist) encore plus ironique est que le successeur du Professeur Hall doit être... le Dr Michaël Tite".

Voici maintenant ce qu'on lit dans le mensuel "**De Rome et d'ailleurs**" n°99 (janvier-février 1990), p. 24 :

(Pour le complot contre le Saint-Suaire) "L'argent n'a d'ailleurs pas manqué, et en voici la preuve : Le numéro du **Daily Telegraph** du samedi 25 mars 1989 annonçait que le Professeur Hall, qui allait prendre sa retraite, avait reçu la veille un don de un million de Livres, soit près d'un milliard d'anciens Francs, pour avoir procédé à la datation du Suaire (c'est moi qui souligne) : ' Le détective archéologique de l'Université d'Oxford, qui a déterminé l'année passée que *le Linceul de Turin était un faux (fake) médiéval*, a réuni un million de Livres pour assurer que son département continue à exister quand il prendra sa retraite l'année prochaine. L'argent a été donné par 45 hommes d'affaires et ' riches amis ' pour créer une nouvelle chaire de Sciences archéologiques à Oxford, a dit le Professeur Edward Hall ! ' Et il nous est dit ensuite que le titu-

laire de cette nouvelle chaire sera... le Docteur Tite ' qui a joué également *un rôle prépondérant pour démasquer la fraude du Linceul de Turin* ' (deux citations traduites de l'anglais par A.D.). Comme on le voit, le prix de la trahison a monté depuis le premier siècle. Pour le Christ lui-même, trente deniers donnés à Judas avaient suffi. Mais son Linceul a été évalué beaucoup plus!" (fin de la citation de M. Martin =G. Salet)

Le prix de la trahison a monté, d'après G. Salet. Faut-il dire alors : l'activité bénévole de Hall au Laboratoire d'Oxford est sans prix ?

Pour ma part, je préfère dire, avec le Cardinal Ballestrero, injustement décrié : "Vivre selon le principe qu' ' il est mieux de ne pas se fier ' n'est pas chrétien". Exactement comme lui, je n'accepte pas les résultats de la datation les yeux fermés. Mais, n'étant pas un Pasteur de diocèse parlant officiellement, je peux, en n'engageant que moi, dire pourquoi le Linceul de Turin peut être identifié avec une image non faite de main d'homme sur un linge de très grande dimension, attestée par une longue suite cohérente de textes et d'oeuvres d'art allant de 544 à 1204 (voir l'article "His-

toire ancienne du Linceul de Turin" dans le n° 3 du **Bulletin MNTV**, pp. 28-34).

En dehors de cette étude historique spécialisée, apportant des documents nouveaux sur le destin du Linceul actuellement conservé à Turin, bien des critiques ont été formulées sur le déroulement de la récente expertise : secret injustifiable dans lequel sont tenus les résultats bruts des mesures techniques, ceci en contraste avec toutes les fuites qui ont précédé la publication officielle de la date médiévale; impossibilité, par conséquent, de contrôler la manière dont a été faite l'analyse statistique de ces résultats, pour parvenir à une date de calendrier; variations et imprécisions dans les dimensions et les poids des échantillons donnés aux laboratoires. Tout ceci conduit à considérer l'ensemble de l'entreprise comme non concluant. La preuve de la fraude ne me paraît pas avoir été faite.

Père A.M. Dubarle, O.P.

AUTHENTICITE, SCIENCE, FOI et CONTEMPLATION.

Quatre questions posées par le Linceul de Turin

Article de Jean Charles THOMAS
Evêque de Versailles

Voici un bref résumé de l'exposé présenté à l'Assemblée générale du 17 mai 1990 par Mgr Thomas

C'est bien volontiers que j'évoque le Symposium de Paris consacré au Linceul de Turin, en septembre 1989.

Je rends hommage à ses organisateurs et fus heureux de l'occasion qu'ils donnèrent à d'excellents spécialistes de parler sur le Linceul, chacun selon son point de vue et en toute liberté.

Leurs communications seront publiées sous l'égide du Centre International d'Etudes sur le Linceul de Turin (CIELT) dont le Président, VAN CAUWENBERGHE précise qu'il s'agit d'une somme d'environ 1.000 pages à paraître en 4 ou 5 volumes conçus de manière à permettre un approfondissement des études par thèse. La première

publication pourrait voir le jour dans quelques mois.

Je voudrais articuler quelques réflexions autour de quatre mots principaux : authenticité, science, foi et contemplation.

L'AUTHENTICITE

On entend fréquemment parler, à propos du Linceul, de " faux " ou " d'authentique ". Ce dernier terme recèle une certaine ambiguïté. S'il s'agit du rapport du Linceul avec le linceul du Christ, il faut dire: est authentique le linceul dans lequel le Christ fut effectivement déposé au tombeau : tout autre linceul que celui-là n'est pas authentiquement le linceul du Christ.

Ce problème demeure non résolu. Je ne crois pas que quelqu'un puisse, à l'heure actuelle, prétendre avoir prouvé que le Linceul de Turin est authentiquement celui dans lequel le Christ fut enseveli. Le car-

bone 14 constitue le premier argument de type scientifique capable de prouver que le Christ n'a pas été enseveli dans le Linceul de Turin. Cet argument pourra être considéré comme définitif lorsque les objections en cours contre cette expérience auront reçu une réponse satisfaisante de l'avis de l'ensemble des scientifiques.

Dans un autre sens, on peut se demander si le Linceul de Turin est un " authentique " ou un " faux ". Est faux ce qui est contraire à la vérité: ce qui est dit ou fabriqué pour contrefaire la vérité ou l'authentique. L'intention de l'auteur, du témoin ou du fabricant est constitutive du " faux ". On aura prouvé que le Linceul de Turin est un faux lorsqu'on aura démontré qu'un homme ingénieux a voulu et pu faire croire que l'empreinte du tissu de Turin n'avait pas été fabriquée par lui mais nous venait de l'époque du Christ, et qu'il s'agissait de l'authentique Linceul du Christ.

Je ne crois pas que cette double preuve nous ait été donnée. En effet, si l'on peut imaginer que quelqu'un ait eu l'intention de copier l'authentique linceul (ce qui prouverait déjà qu'il existait réellement) ou de créer de toutes pièces et d'imaginer un Linceul avec l'intention de le faire passer pour l'authentique linceul du Christ (ce qui suppose d'ailleurs une extraordinaire capacité d'imagination !), personne n'a encore prouvé que cet inventeur génial avait, à son époque, les

moyens de le créer, tel que nous le voyons à Turin, a utilisé ces moyens effectivement, et l'a un jour mis en circulation dans des conditions telles que personne ne pouvait imaginer que ce Linceul venait d'être fabriqué.

Et, s'il a eu l'intention de tromper son époque, quel était le " mobile " plausible de ce faussaire ? (argent ? gloire ? désir de prouver la vérité de la mort du Christ ? Commande reçue ?).

L'allusion bien connue à l'affirmation de l'évêque de Troyes, corroborée par sa correspondance avec le Pape de l'époque à laquelle commence la vénération du Linceul de Lirey, ne me semble pas suffire. En effet, l'évêque explique qu'il s'agit d'une peinture, précisant même que l'auteur en est connu (ce qui semble amener la preuve et l'explication parfaites !). Mais tous ceux qui ont examiné le Linceul de Turin affirment, de leur côté, que ce Linceul-là n'est ni une peinture, ni une teinture. Alors ? L'affirmation de l'évêque de Troyes est-elle fondée ? Elle est tellement en contradiction avec les expériences des scientifiques qu'on a le droit- sinon le devoir- de s'interroger sur la validité de son affirmation.

De longues recherches doivent continuer sur ces questions, aboutissant à des preuves certaines, notamment sur les techniques de fabrication : et ces preuves seront données lorsqu'on arrivera à produire des copies vraiment

conformes. Pour ma part, je ne les ai trouvées nulle part de manière satisfaisante. Voici pourquoi je trouve imprudents ceux qui affirment sans ambage que le Linceul de Turin est un " faux ". Il leur appartient d'en donner la preuve avant de l'affirmer.

Je m'en tiendrai donc à une attitude de sage prudence en disant seulement : le Linceul de Turin est une pièce authentique, inexplicquée, toujours aussi mystérieuse. A ce titre, il mérite notre attention et notre circonspection. Il n'est pas inutile de l'examiner pour lui faire dire le secret de son origine.

LE CROYANT.

Dans leur recherche de tout ce qui peut les aider à nourrir leur foi, certains croyants voient dans le Linceul de Turin une " preuve physique " (ce qui est évidemment excessif et non réellement fondé) ou un " signe " s'apparentant à un message particulier du Sauveur et entrant dans la lignée des " preuves " ou des " signes " de la Révélation chrétienne.

En fait, les seuls " signes " de la Révélation sont ceux qui se fondent sur le témoignage des Apôtres, eux-mêmes basés sur l'Incarnation, la Mort et la Résurrection de Jésus de Nazareth. C'est l'ensemble de la Tradition qui les véhicule, et notamment le Nouveau Testament.

A ce titre, le Linceul de Turin, même s'il était un jour absolument prouvé comme étant l'authentique

Linceul de Jésus, ne viendrait pas s'ajouter aux " signes " donnés par Dieu pour que nous ayons la Foi. Pas plus que les révélations privées, les miracles actuels ou les apparitions. La Foi chrétienne n'est pas fondée sur ces signes. Elle s'en est passée. Elle pourrait s'en passer. Toutefois l'histoire chrétienne montre que Dieu s'est plu, librement, à nous faire des " clin d'oeil " significatifs au long des siècles. Le Linceul de Turin, s'il était un jour prouvé comme étant l'authentique linceul du Christ, revêtirait un grand intérêt, sans pour autant constituer autre chose qu'un " clin d'oeil " supplémentaire de Dieu donné à notre époque de scientifiques et d'audio-visuels.

LE CONTEMPLATIF

Le contemplatif, lui, s'appuie sur tout ce qui manifeste la foi. L'exemple d'un saint, une mosaïque, une icône peuvent être source de son élan et le porter au-delà de la représentation matérielle qu'il contemple. Le contemplatif utilise tout ce qui " donne à penser ", tout ce qui " témoigne " de Dieu.

A cet égard, le Linceul de Turin porte en lui une grande puissance d'évocation de la Passion, renforcée par le mystère qui entoure l'origine inconnue de cette empreinte. Il peut, à ce titre, pour certains, constituer le " petit rien " qui met sur la voie de la recherche, de l'interrogation sur Jésus de Nazareth.

En tout état de cause, il demeure l'une des plus belles icônes de la Passion du Christ, originale, unique. Mieux que des centaines de crucifix ou de peintures, il peut conduire à la contemplation de l'Amour du Christ manifesté dans toute sa passion jusqu'à l'ensevelissement, et non pas seulement dans sa mort de crucifié.

Aussi ne doit-il pas être exclu de nos objets de contemplation, sous prétexte que l'on peut douter des affirmations qui le présentaient comme étant certainement le Linceul de Jésus de Nazareth. Jamais un contemplatif n'a médité devant des icônes, des peintures ou des sculptures en les prenant pour des "reliques" du Christ ou des saints. Et ce n'est pas en expliquant les techniques de fabrication de ces représentations qu'on en diminue l'intérêt pour la contemplation.

Il en va tout autrement de ce qu'on a pu vénérer pendant un temps parce qu'on croyait qu'il s'agissait là d'une "relique": le jour où la preuve est donnée qu'il s'agit d'un objet banal, n'ayant eu aucun rapport avec un saint, l'attitude normale consiste à cesser de continuer à le vénérer comme s'il s'agissait d'un "reste" de ce saint. La raison en est évidente : c'est l'authenticité de la relique qui est la base de son intérêt pour la vénération, et non pas sa puissance d'évocation du saint.

En écoutant les catéchumènes adultes qui se préparent au baptême, je constate que beaucoup ont reçu

une grâce de découverte du Christ à travers des "petits riens". Pour certains, malgré leur variété puisqu'ils sont d'origine juive, musulmane, athée, agnostique, venant de l'Ouest ou de l'Est, le Linceul de Turin constitue ou peut constituer un support visuel dans leur première approche du Christ ou même une sorte de "petit rien révélateur" de la présence de Dieu à leur vie.

Après cette première approche, j'en viens à quelques vœux que je forme tout particulièrement à l'adresse des scientifiques.

LA DEMARCHE SCIENTIFIQUE

Je distingue volontiers trois types de démarche effectivement utilisées.

1. La démarche du "scientifique transparent" pour qui toutes les affirmations procèdent d'une recherche de la parfaite transparence. C'est l'attitude de celui qui, dans son domaine de compétence, ne se laisse pas guider par des "a priori", qui n'admet comme acquis que ce qui a été vérifié de manière certaine comme tel, qui ne rejette jamais une hypothèse tant que la preuve de son erreur n'a pas été apportée sous le contrôle de la communauté scientifique.

Je souhaite que de tels scientifiques soient plus nombreux encore à s'intéresser au Linceul de Turin. C'est à eux que je fais confiance et

que j'exprime ma reconnaissance.

2° Le " scientifique passionnel " se comporte autrement. Trop conduit par sa passion de prouver - dans un sens ou dans un autre - il s'appuie sur sa " pré-conception " de la vérité qu'il recherche. Ceci fausse son objectivité et ses conclusions. Il a besoin de se laisser contrôler par d'autres scientifiques pour détecter et ses préconceptions et les oublis qu'il commet dans ses conclusions d'ensemble.

L'histoire du linceul de Turin nous montre qu'il existe de tels apparents scientifiques. Je souhaite que les questions des " Candides " que nous sommes agissent comme des aiguillons pour les contraindre à plus de rigueur et d'humilité. Car les vrais scientifiques sont toujours des gens humbles et accueillants aux objections.

3° Parlons enfin du " scientifique hâtif ". Il agit de manière précipitée, en avançant d'emblée comme véridiques des faits non formellement prouvés. Il présente comme définitif ce qui en est au stade de l'hypothèse, même séduisante. Ainsi ont agi certains journalistes, notamment - mais pas uniquement - à partir des résultats de la datation au carbone 14.

C'est le temps et la durée, qui permettent de diagnostiquer ce type d'apparent scientifique. Aucun d'entre nous n'est à l'abri de la hâte. Heureux serons-nous si nous restons toujours en recherche au lieu

de tout abandonner sous prétexte que nous avons lu un article séduisant mais mal fondé.

Notre association MNTV, depuis sa création, s'efforce de s'en tenir à la démarche des " scientifiques transparents " et de pratiquer la plus extrême prudence face aux autres types d'apparence scientifique. Plus que jamais ce choix délibéré me semble fondé et indispensable.

Seule la première attitude scientifique, qui rejette tout apriorisme, permet de progresser en établissant des conclusions incontestables, strictement contradictoirement, laissant ouvert l'accès à la vérité, n'éliminant aucune hypothèse au départ. C'est bien cette attitude qui nous fait désirer de nouvelles études pluridisciplinaires, menées par des équipes scientifiques internationales, au fur et à mesure de la découverte de nouvelles techniques d'approche du Linceul de Turin..

En conclusion, je crois donc pouvoir dire que le linceul de Turin offre un très bon champ de discernement pour les scientifiques, les croyants ou ceux qui cherchent Dieu et les contemplatifs.

Son intérêt demeure. L'association MNTV est loin d'avoir atteint les buts qu'elle s'est fixés sur " la connaissance et la contemplation du Linceul de Turin ".

Jean Charles THOMAS



Photo reprise sur Video Hi8 (J.C.Thomas, C. du Rotois, P. Charbonnier)
 Reproduction 131 A Vue générale - Extrait du livre de A. GRABAR & M. MANOUSSACAS,
L'illustration du manuscrit de Skylitzès de la Bibliothèque Nationale de Madrid, Venise, 1979.

Cette illustration, arrivée trop tard en notre possession, n'avait pas pu être jointe à la p. 32 du n°3 de MNTV. Elle montre la dimension que l'on attribuait au linge portant l'image non faite de main d'homme arrivant d'Edesse : plusieurs plis pendant vers la terre et un pan rejoignant l'épaule et la ceinture du clerc présentant "le saint Mandylion". W. Müller, qui a eu le mérite d'attirer l'attention sur cette miniature, remarque que le dessinateur, pour pouvoir montrer la tête sur le linge, l'a représentée comme émergeant en relief.

Il signale qu'un pareil artifice de dessin se retrouve dans une fresque allemande du Moyen-Age, dont l'auteur ignorait bien probablement la miniature du manuscrit grec. Une correspondante fait observer que cette disposition de la scène permet d'évoquer, dans le geste de vénération de l'empereur, les icônes dans lesquelles la Mère de Dieu applique tendrement sa joue contre celle de son Fils, étendu mort sur un Linceul. La tête du Christ apparaît comme placée au milieu du grand linge, situation que l'on aurait difficilement imaginée en-dehors de l'exemple de l'actuel Linceul.

Père A.M. DUBARLE, O.P.

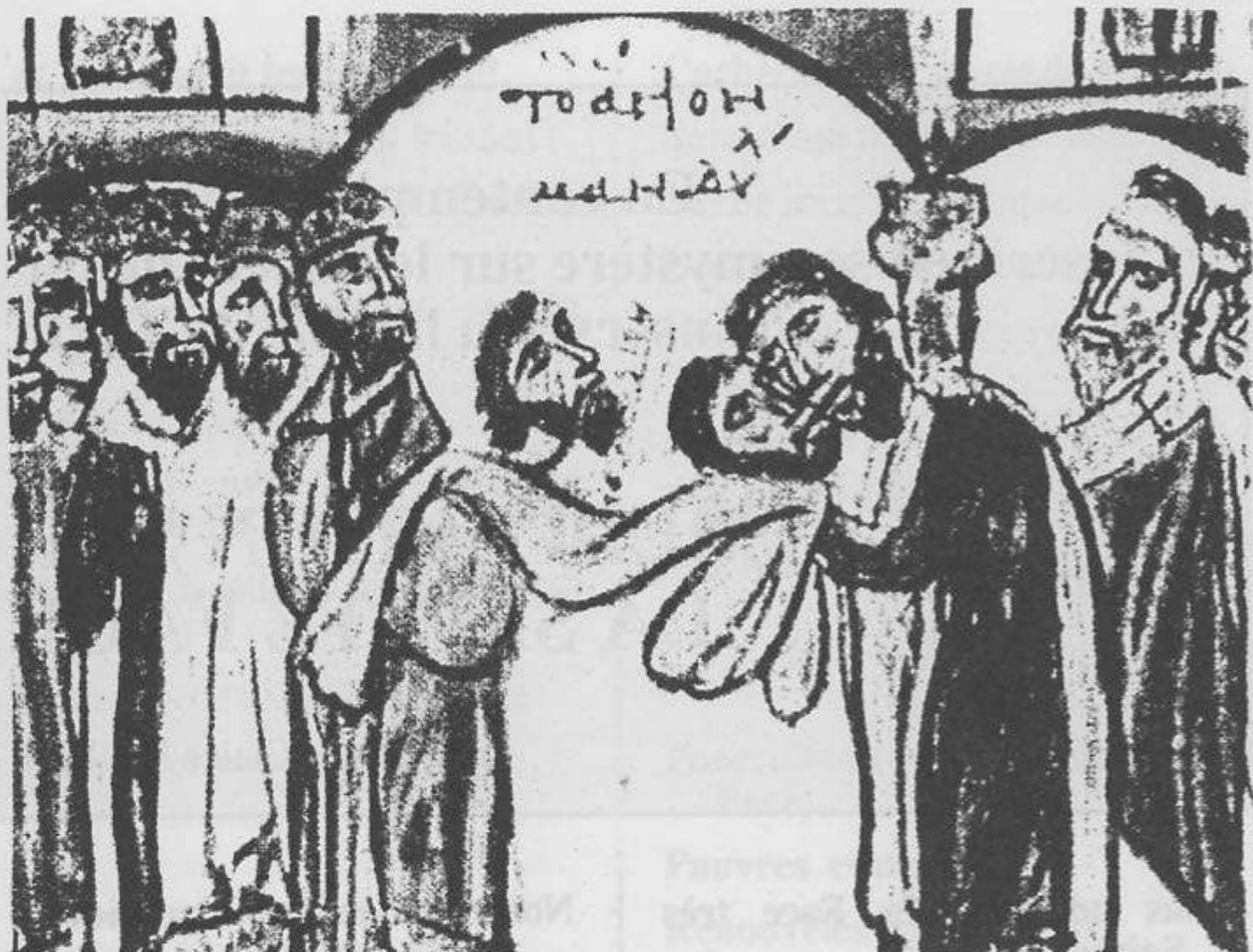


Photo reprise sur Video Hi8 (J.C.Thomas, C. du Rotois, P. Charbonnier)
 Reproduction 131 A Agrandissement de la partie centrale

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur de Venise , 1979

" Cette monographie sur l'illustration du manuscrit de la Chronique byzantine (IXe-XIe s) de Jean SKYLITZES, conservé dans la Bibliothèque Nationale de Madrid (l'unique manuscrit grec enluminé d'un historien byzantin qui nous soit parvenu), offre dans sa première partie une description complète des 574 miniatures de ce manuscrit, dont 272 (et 40 en couleurs) sont reproduites sur planches. C'est la première fois qu'on publie, insérées dans cette description, les légendes grecques qui accompagnent les miniatures et qui n'ont jamais été lues dans leur intégralité ni reproduites. Ceci permet de préciser à chaque fois le sens exact de la miniature et son rapport avec le texte de Skylitzès, ainsi que le rôle des légendes qui accompagnent les miniatures dans les manuscrits grecs.

La deuxième partie de l'ouvrage a pour objet l'étude de l'iconographie de ces peintures qui avaient à traduire en langage pictural des sujets rares, voire uniques. On s'est efforcé de décrire les procédés des peintres."

Fig. 131a. Το αγιον μανδυλιον (Le saint " mandylion ") Ecrit en grec au-dessus des têtes de l'Empereur et de celui qui apporte le saint mandylion.

" L'Empereur Romain Ier Lécapène (920-944) accueille à son arrivée à Constantinople et embrasse "la Sainte Face" apportée d'Edesse, à la suite de ses victoires sur les Arabes. Le peintre ne semble pas avoir su ce qu'était "la Sainte Face", car il représente non pas une image du visage du Christ sur un tissu, mais une tête qu'on pourrait prendre dans ses mains, comme le fait l'Empereur sur cette miniature. Cette tête était posée sur un linge. Autour de l'Empereur, des ecclésiastiques et des laïcs (E. p. 138, fig. 326) voir fig. 158."

**En contemplant le visage
inscrit en son mystère sur le linceul de lin
conservé en la ville de Turin**

MEDITATION SUR LA SAINTE FACE

par Marie Claire VILLET

**Nous adorons Ta Face très
Sainte, O Christ,**

**Toi notre Résurrection et notre
Vie. Nous te contemplons :**

Face outragée,

Souillée et meurtrie,

Objet de mépris,

Sans éclat ni beauté,

Face d'épines couronnée

Dans la dérision et les moqueries.

**Face par toutes les générations
bénie,**

Image de la gloire du Père

Qui rayonne sur tout l'univers,

O Sainte Face de Jésus Christ,

Notre Sauveur et notre Dieu

Toi le Vivant, le Miséricordieux,

Notre espérance et notre Joie,

de Gethsémani jusqu'à la Croix,

Dans l'angoisse de l'Agonie,

La trahison des amis,

La sueur, la peur,

Les pleurs, l'horreur,

Dans l'infamie de Ta passion,

**Nous T'accompagnons sur le
chemin**

**De la souffrance et de l'immola-
tion.**

Avec Marie, les Anges, les Saints,

et Ton Esprit tout-puissant,
Nous t'adorons à tout instant
En Ton Humanité et Ta Divini-
té,
En Ton abaissement et Ta
Royauté,
Notre Seigneur Jésus,
Répétant avec le psalmiste
convaincu
Et les Chrétiens au long des
âges:
"Fais luire sur nous Ta Face
Et nous serons sauvés."

Sur ton visage blessé
En grande compassion,
Nous contemplons Ton humilia-
tion,
Serviteur souffrant, Homme de
douleur,
Agneau doux et humble de
cœur,
O Fils bien aimé !
Transpercé par nos péchés,
Par Tes plaies, nous sommes
guéris,
Par Ton sang et Ton corps livré,
Tu nous donnes l'éternelle vie !

Cachés dans le secret de Ta face,
Sans cesse nous Te louons,
Verbe incarné et immolé,
Hostie sainte et immaculée,
Notre roc, notre Tout et l'unique
don
Du salut et du pardon,
Pour toute l'humanité éprouvée
Sur notre terre écartelée.

Poursuivant sans relâche Ta
Face,
Pauvres et mendiants,
Renouvelés par Ta grâce,
Nous marchons sur Tes traces,
Pasteur de brebis égarées,
Toujours fidèle à la promesse
En ton infinie Tendresse,
Et Te suivons sur la voie resser-
rée
Qui conduit au Père très aimant.
Dans la Jérusalem céleste ir-
radiée
Par la clarté de Ta face magni-
fiée,
Prenant place au banquet glo-
rieux,
Assemblée de fête pour l'éterni-
té,
Nous te chanterons à tout jamais

**Dans l'allégresse et la paix,
Toi notre Créateur et notre Dieu,
Père, Fils et Saint Esprit,
Communion d'Amour,
Maintenant et pour toujours.**

**Nous adorons Ta Face très
Sainte, O Christ,
Notre Résurrection et notre vie !**

Marie Claire Villet

Note sur les pages 32-33

Nous n'avons pas été en mesure de nous procurer une reproduction correcte du Manuscrit de Skylitzès pour la faire paraître dans le N°3 de notre revue. Le Père Dubarle y faisait référence en pages 32-33 de ce troisième numéro. Veuillez pardonner la qualité encore trop approximative, à nos yeux, de cette illustration et de son agrandissement. Nous avons dû d'abord filmer en Video Hi8, à Venise, Bibliothèque St Marc, une reproduction en noir et blanc du Manuscrit original en couleurs qui se trouve à Madrid: puis projeter sur écran de télévision, photographier cet écran, faire tramer la photo et enfin l'imprimer en simili. Ces multiples transferts nuisent à la qualité mais n'enlèvent rien à l'intérêt exceptionnel de ce document historique concernant l'arrivée du " saint mandylion " " Το αγιον Μανδυλιον " à Constantinople en 944.

**PROCURE
MNTV**

**110, Bd St Germain
75006 PARIS**

**AUDIOS cassettes
VIDEO cassettes
RELIEFS
IMAGES
LIVRES
DOCUMENTATION**

**DOCUMENTS
sur le LINCEUL de
TURIN
Prêt gratuit par
l'Association
MNTV**

**PROCURE
MNTV**

**110, Bd St Germain
75006 PARIS**

L'abonnement donne droit à 4 numéros expédiés par la poste à votre adresse.

Prix de l'abonnement :

*** pour les membres de l'Association MNTV : 60 FF**

(Le prix annuel de la cotisation est de 100 FF . L'abonnement est de 60 FF. Le total versé est de 160 FF)

*** Pour un abonnement à quatre numéros : 80 FF**

*** Prix d'un numéro : 20 FF**

(frais de port et expédition en supplément)